

Calasanz et la méthode simultanée

Extrait du livre : LA FORMATION DE L'ECOLE MODERNE

PROF. DR. JORGE EDUARDO NORO



*Qu'il fasse toute diligence pour conduire les élèves à l'école, à l'oratoire et à la fréquence des sacrements, et qu'il veille à ce qu'il n'y ait qu'une seule classe, bien qu'il puisse donner à deux ou trois élèves plus assidus d'étudier trois ou quatre lignes de latin de plus que les autres ; **mais tous doivent entendre et étudier les mêmes leçons**, et il ne doit pas scrupuleusement enseigner comme il le juge bon, car c'est ainsi que je crois qu'il faut faire (LETTRE. 28 novembre 1625).*

Le nombre d'élèves qu'un professeur peut enseigner doit lui permettre d'atteindre tous les élèves de manière adéquate avec ses leçons.¹ Après l'adoption du système de classes séparées pour chaque groupe d'âge et pour des contenus différents, l'introduction de la **méthode dite simultanée** s'est imposée comme une conséquence nécessaire : tous les élèves de chaque classe devaient

recevoir un enseignement en même temps, dans la même matière et par le même professeur. Le système simultané a été complété par le **système mixte**.² qui était chargé de l'enseignement et du contrôle individuel. À cette fin, on reproduit le modèle jésuite bien connu (qui ne serait pas étranger aux définitions didactiques de Comenius) avec l'utilisation de décurions responsables de leur section respective et une variété de tâches qui permettent au professeur de s'occuper d'une section pendant que les autres s'adonnent à des travaux pratiques ou de révision qui ne nécessitent pas immédiatement l'intervention du professeur : " *Dans les écoles inférieures, pendant qu'une section lit devant le professeur, l'autre s'occupe à étudier la leçon ou à écrire ; pendant que l'écriture de l'une est corrigée, les autres sont occupés à une autre occupation*".

Un critère méthodologique d'inspiration et d'origine similaires a été observé dans les classes supérieures puisqu'il était d'usage de les diviser en deux bandes ou sections : *Romains et Carthaginois, Pars Pia et Pars Angelica, Equites et Pedites, Legio Velox et Legio Florens*. Dans tous ces cas, la compétition était progressive et quelqu'un finissait par être nommé empereur et devenait un assistant privilégié de l'éducateur, surtout pour la révision et la revue des leçons. La compétition permettait de donner un plus grand pouvoir d'adaptation à la méthode simultanée car au moment de présenter ce qui avait été étudié et appris, chacun pouvait s'exécuter selon ses capacités, face à ceux qui avaient le même niveau, facilitant la possibilité d'émulation, car elle n'excluait pas - comme dans la méthode jésuite originale - le défi à ceux qui occupaient des positions plus élevées.

Il stimulera l'intelligence des enfants par des récompenses, en nommant un enfant empereur et en lui donnant, pour la durée de son mandat, le privilège de ne pas être fouetté et d'accorder deux ou trois grâces aux élèves qui méritent d'être punis (Règlement Litomysl : 6,7)³

¹ Les lettres de Calasanz sont fréquentes, faisant la répartition correspondante et l'admonestant pour avoir admis plus d'élèves que les maîtres ne peuvent s'en occuper. Si les élèves sont trop nombreux, on ne peut pas bien les enseigner, tant ils sont nombreux : un maître qui essaie d'enseigner à cinquante élèves ne fera pas grand-chose. Cependant, les témoignages de l'époque mentionnent des classes de 60 ou 70 élèves, suggérant, dans ces cas, l'aide des élèves les plus favorisés..

² SANTHA (1956 : 308) affirme que le système mixte a peut-être été utilisé exceptionnellement par Calasanz, puisqu'il a été approuvé dès le chapitre général de 1694..

³ Il y est mentionné que cette lutte pour les honneurs et la reconnaissance pouvait devenir un concours annuel dans lequel toutes les écoles de la ville rivalisaient sur l'enseignement de la doctrine (catéchisme) : le vainqueur était proclamé empereur de tous.